

LA RELATION DIALECTIQUE ENTRE L'ARTISTE, L'ŒUVRE D'ART ET LE PUBLIC

Professeur Abbé MPALA Mbabula Louis

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

abelouimpala@yahoo.fr www.louis-mpala.com

Par ce texte qui fut jadis un travail pratique produit dans le cadre du *Cours des Questions approfondies de la Philosophie de l'art*, je voudrais rendre hommage à mon professeur de Philosophie de l'art, j'ai cité le Professeur Mgr MUDIJI qui, aujourd'hui, est devenu Professeur émérite des Facultés catholiques de Kinshasa.

Mars 1998

INTRODUCTION

Marx soutenait que l'homme est un être de besoin. De ce fait, il n'est pas différent des animaux. Ce qui le distingue de ces derniers n'est pas la pensée comme certains le proclament. Pour Marx, c'est le fait de produire. Qu'est-ce à dire ? L'homme est capable de produire les moyens de subsistance pour satisfaire ses besoins. Cette façon de voir l'homme ne fait pas décoller ce dernier de la nature. Il lui faut un second pas. C'est celui de la créativité artistique qui est une nouvelle façon d'être, que dis-je ? Une façon de prendre distance de la nature en la regardant d'en haut. C'est le moment proprement dit de la culture. La grandeur de l'homme apparaît avec ce pas. Il est capable de quelque chose, d'aller au-delà du « manducare », au-delà du biologique. Par l'activité ou création artistique, un des moments de la culture, son esprit s'éveille et va à la recherche de la satisfaction d'un autre besoin qui n'est pas d'ordre matériel. Ainsi l'homme se découvre et découvre d'autres dimensions qui le constituent et se voit comme une boule à mille et une faces. Il est multidimensionnel.

Dans notre travail, notre but n'est pas celui de rendre compte « de l'objet d'art dans son contexte d'origine, de le comprendre et de l'expliquer le plus pleinement possible et de manière objective, c'est-à-dire véritable »¹, comme le recommande Mudiji dans l'approche de l'art, mais nous chercherons à voir ou mieux à faire voir les relations dialectiques entre l'artiste, l'œuvre d'art et le public. Ce but présuppose une appréhension de l'art, de l'artiste et du public. C'est le premier moment de notre travail. Le deuxième moment, moment rendu possible par notre dialogue avec l'artiste sculpteur KINAKA, dévoilera les interactions entre artiste, œuvre d'art et public. Le troisième et dernier moment constituera notre réaction. La conclusion marquera nos pas.

1. DE LA DEFINITION DES CONCEPTS

De prime abord, nous devons souligner qu'il y a plusieurs définitions pour les concepts artiste, œuvre d'art et public.

1.1. Œuvre d'art

¹ MUDIJI, *Approche de l'œuvre d'art plastique traditionnel*, dans *Problèmes de Méthodes en philosophie et sciences humaines en Afrique*, p. 77

L'œuvre d'art est une résultante d'éléments de la nature et du génie humain. Elle est ce en quoi les sentiments qui s'y expriment veulent traduire une beauté, le sublime ; d'où le style pour la mise en forme esthétique, le remodelage. Et en ce sens, elle devient un objet de contemplation, de lecture, de perception, d'analyse. En dernière analyse, on cherchera à aller à l'être de l'œuvre d'art. Devant celle-ci, on prend toujours position. C'est comme qui dirait que sa fin ultime est en dehors d'elle. Est-ce l'absolu, le plaisir, le moral ou le social ?

1.2.Artiste

L'artiste est le promoteur de l'art. Il communique son action, par l'inspiration, sur l'objet, la matière à laquelle il donne une forme, sur laquelle il imprime ses sentiments ou sa vision. Il est ce créateur qui part de quelque chose à partir d'une situation donnée, d'un milieu.

1.3.Public

Le concept public comprend les critiques, les interprètes, les commanditaires, les vendeurs, les acheteurs ou consommateurs, les contemplateurs, les antiquaires et les commissionnaires, etc.

2- RELATIONS DIALECTIQUES ENTRE ARTISTE-ŒUVRE D'ART-PUBLIC

Si le premier moment a été la rencontre de l'artiste, à savoir notre artiste sculpteur, avec la nature, dans le second moment l'œuvre d'art rassemble l'artiste et le public. Mr. Kinaka Willy alias Mudianu, a des endroits privilégiés où il rencontre le public : gare centrale, Memling et le plus souvent les couvents. Il va aussi à domicile. Dans ce dernier cas, il dépend du commanditaire. Ce dernier le détermine, en ce sens qu'il doit faire sa volonté et il est prêt à reprendre son œuvre si le client désiste. Pour son travail, il s'inspire de la nature ou des livres selon le bon vouloir du commanditaire. Ce dernier le limite. L'intérêt commercial et familial l'emporte selon lui. Quand il va exposer sous sa propre initiative, il est attentif à tout ce qui se dit sur son œuvre. Certains l'encouragent et d'autres se moquent de lui. Il a de la joie quand on lui fait des remarques, car, selon lui, cela lui permet de parfaire son œuvre. Cette dernière provoque le public et celui-ci exprime ses sentiments, ses pulsions. Elle change même la conscience. De ce fait, il ira retoucher son œuvre. Compte tenu de la précarité de la vie, il se

sent plus limité par le public qui le fait vivre.

Toutefois, reconnaît-il, sculpter est pour lui un impératif non seulement existentiel économiquement mais surtout promotionnel de son être. Voilà pourquoi, il ne préfère jamais abandonner le travail commencé depuis 1962 au moment où il avait 17 ans. Il souhaite être sentinelle pour aller sculpter le matin qu'être cuisinier. Parmi le public, Mr. Kinaka inclut les autres artistes comme FUTU de Nd'jili et KIYOLO de Mongafula qu'il considère comme meilleurs grâce à l'aspect financier leur permettant de faire mieux et de gagner plus. Il aimerait même aller sculpter en Angola pour bien gagner de l'argent. Faute de moyens, il se contente de ce qui est à la portée de ses mains. Quand il va chez les religieux, soit il propose ses œuvres soit il reçoit la commande. Il est content de voir et d'entendre les religieux apprécier son génie. Cela le transfigure, c'est comme qui dirait qu'il se trouve devant ceux qui le connaissent par son propre nom, nom authentique le renvoyant à une conscience supérieure. Contre un certain mépris, contre les vents et les marées de la vie actuelle, Mr. Kinaka persiste et signe : la sculpture est un beau métier. C'est le meilleur pour lui. Cela lui a permis de s'acheter une maison en 1977 à Kisenso, avenue Kenge n° 2. De ces relations dialectiques ressort cette vérité : « Dans toute son idéalité, l'art témoigne de la vérité du matérialisme dialectique-de la non-identité permanente entre sujet et objet, individu et individu ». ²

Oui, par le principe de la non-identité permanente entre l'artiste, l'œuvre d'art et le public, on comprendra pourquoi l'artiste donne du sien au public et à l'œuvre d'art, tout en recevant du public par son regard et ses commentaires, une nouvelle façon d'être artiste et de l'œuvre d'art même il reçoit la conscience de l'imperfection. L'œuvre d'art ne s'arrête pas seulement à donner quelque chose à l'artiste ; elle en donne aussi au public qui parvient à découvrir un au-delà de l'être-dans-le monde et qui s'extasie en la contemplant ; et du public, elle reçoit sans doute de l'admiration qui fait qu'on la touche à tout moment et elle en reçoit aussi parfois l'indifférence ou les remarques. De cette dialectique ressort la richesse et la force de l'art où les âmes se rencontrent entre elles sans se confondre en s'identifiant et où les âmes sont en face des objets d'art sans s'y identifier. ³ Ceci nous conduit à affirmer que malgré ses conditionnements, ses limites et son vouloir satisfaire son commanditaire, l'artiste Kinaka sait

² Herbert MARCUSE, *La dimension esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste*, p. 42

³ Cfr. MUDIJI, *Cours de Questions Approfondies de la Philosophie de l'art*, FCK, Kinshasa, 1997/1998

se reconnaître comme un artiste au-delà des contraintes matérielles et humaines. Il garde son identité.

3. APPRECIATION CRITIQUE

Notre admiration pour Mr. Kinaka ne se dispute pas. Sa force morale n'est pas à démontrer. Il est convaincu qu'il a choisi un beau et bon métier et il y reste fidèle malgré les difficultés pécuniaires. Toutefois, faisons remarquer que son génie s'émousse du fait qu'il dépend dans la plus part de cas du vouloir des commanditaires. Ceci pour dire que celui qui a les moyens financiers vous impose une certaine vision. Par ailleurs, nous tenons à insister sur le fait que son œuvre d'art est un produit social, car il provient d'un milieu, il dépend de la société et pour être faite, son œuvre est modelée par les instruments produits par la société. Cette dernière cherche même à étouffer Mr. Kinaka en le rendant vendeur ambulancier. Il a préféré ce sort au lieu de se faire exploiter par les commissionnaires. Ainsi il négocie lui-même le prix. Nous l'avons vu vendre la statuette de Marie à 1.500.000 NZ au lieu de 6.000.000 NZ. N'oublions pas que nous sommes dans une situation où le vrai prix vient du marchandage. L'escroquerie envahit la fixation de prix. L'art étant une des activités de l'esprit différenciant l'homme de l'animal, Mr. Kinaka rend un bon service à la société et en contemplant ses œuvres, l'homme s'élève au-dessus de la nature, car même si l'artiste appartient à une classe donnée, cela « n'annule ni la vérité, ni la qualité esthétique de son œuvre »⁴

Nous avons donné notre adresse à Mr. Kinaka. Ainsi nous pourrions le faire connaître aux autres qui pourraient avoir besoin de ses services.

⁴ Herbert MARCUSE, *op. cit.*, p. 32

CONCLUSION

De ce qui précède, nous pouvons dire que nous avons découvert un nouveau monde, monde ayant ses soucis et ses joies. Du dialogue avec Kinaka, nous avons compris que l'homme n'a pas seulement des préoccupations matérielles, mais qu'il est aussi rongé par le souci ou le désir d'aller au-delà de la nature ou de la matière. Toutefois nous sommes contraint de constater avec Marx que, pour notre cas « kinakien », l'infrastructure détermine la superstructure, que dis-je ? L'économique qui n'a pas fait naître le culturel le détermine en dernière analyse, pour le cas « kinakien ». Mais n'est-ce pas que le sort dernier de l'art est de transcender sa détermination sociale, s'émanciper de l'univers économique ?⁵

Et comme il en est ainsi, force nous est de reconnaître que le cours de Questions Approfondies de la philosophie de l'art nous a ouvert un troisième œil, œil de l'esprit et en abordant Kinaka, nous avons compris que l'art est une dimension existentielle qui refuse de se faire aliéner. « Si je ne sculpte pas, je ne suis plus moi-même », nous répétait Kinaka. En d'autres termes, par l'art l'homme « s'évapore »-passez-nous ce verbe-, accède à un être-plus qui le transfigure en un être-créditeur, capable de toucher le cœur par ses œuvres, car il renvoie à un plus. Voilà pourquoi Herbert Marcuse ne se trompera pas en écrivant : « L'art ne peut pas changer le monde, mais il peut contribuer à changer la conscience et les pulsions des hommes et des femmes qui pourraient changer le monde »⁶. La ténacité de Kinaka à ne pas troquer son être-plus (que lui procure l'art) contre l'avoir matériel est un signe de résistance contre ce qui rend l'homme moins humain, à savoir l'unidimensionnalité économique.

⁵ *Ib.*, p. 20

⁶ *Ib.*, p. 45

BIBLIOGRAPHIE

MUDIJI, M., *Cours de Questions Approfondies de la philosophie de l'art*, FCK, Kinshasa, FCK, Kinshasa, 1997/1998, inédit

MARCUSE, H., *La Dimension Esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste*, traduit de l'anglais par Didier COSTE, Paris, Ed. du Seuil, 1979.